

Lo bounan ie r'arreve

Autor(en): **Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 52

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-202896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
Grand-Glène, 11, la 3^e me.

Montreux, Gerolles, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.

Les abonnements d'ent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.

Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

RÉDACTION, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

ADMINISTRATION (abonnements, chan-
gements d'adresse, etc.), E. Monnet, rue
de la Louve, 1.

BONNE ANNÉE

A TOUS NOS LECTEURS

Lo bounan ie r'arreve.

A te que dan, mè brave dzein,
Lo bounan ie r'arreve,
Se vo n'ài pas ètà lambin,
Se vo z'ài chà tot lo tsautein,
Vo pouède dere allègrement:
Lo bounan ie r'arreve!
Vaitcé lo bounan que revint!

Tè, païsan, t'a z'u pràò feïn,
Lo bounan ie r'arreve,
Te pàò spigni modze et polleïn,
T'a de l'aveïna, dau reprin,
Vint bàre on verro de bon vin,
Lo bounan ie r'arreve!
Vaitcé lo bounan que revint!

Ma fài, por tè, galabonteïn,
Lo bounan ie r'arreve:
Tot sti an t'a fè lo vaureïn,
Te t'i conduit ein brelurin:
L'è bin ton dan, t'a rein d'erzdeïn
Et lo bounan i'arreve,
Vaitcé lo bounan que revint!

Suzon, te tsertse on camelin
Quand lo bounan i'arreve!
N'a pas fauta que sàï tant fin,
Ao qu'à l'ottò l'ausse pràò bin.
Ma chàï zeïn ion que sàï d'ècheïnt.
Lo bounan ie r'arreve!
Vaitcé lo bounan que revint!

Et tè, Jean-Louis, mon vesin,
Lo bounan ie r'arreve:
Làï a bin dàï dzeïn tot treitèïn
Et mau vetu pè lo dzalin,
Ausse pedi! sàï pas crapin!
Lo bounan ie r'arreve!
Vaitcé lo bounan que revint!

MARC A LOUIS.

Les grandes puissances. — Quelles sont-
elles?

— L'Angleterre, l'Allemagne, la France, la
Russie... et la femme..., répondit quelqu'un
qui s'y connaît.

Le souper de Sylvestre. — Un monsieur
rencontre un de ses amis, le jour de Sylvestre,
et le convie à souper chez lui, sans prévenir
madame.

Il l'introduit au salon et le prie d'attendre
un instint.

Tout-à-coup, l'ami entend le bruit d'une vive
discussion de l'autre côté de la porte. Il prête
l'oreille:

— Tu avais bien besoin de m'amener cette
scie de T... un jour comme celui-ci, où l'on
ne sait déjà où donner de la tête. Renvoie-le,
entends-tu!

— Ah! ma chère, veux-tu donc ne pas par-
ler si haut. Tu es d'une inconvenance! Ah! si
T... n'était pas là, quelle scène je te ferais.

Alors T..., à travers la porte:

— Fais, mon cher, fais seulement, ne te
gène pas pour moi, les affaires avant tout.

Revue de 1905.

1905 demeurera pour les Vaudois l'année du
Simplon, des élections et de la Fête des Vigne-
rons. Que ne sommes-nous poète! nous ferions
là-dessus une ballade dalcroziennne pour dan-
ser en rond, potinti, potintò, potiron! On y
verrait notre canton chantant l'heureuse trouée
des Alpes au son du bourdon, du canon et des
flacons, sans souci de la faucille des Genevois
grognons, turettini, turettino, turettinon! Ce se-
raient ensuite les gais fredons des vigneron-
s avec Doret, les Morax et Tréyon. Enfin vien-
drait la ronde des grands conseillers, des jurés,
des municipaux, des conseillers nationaux,
communaux, paroissiaux et des candidats mal-
heureux d'Avenches à Nyon, de Mauborget à
Rougemont, ohé! la veste, le vestie, le veston!

Les indulgents lecteurs du *Conteur vaudois*
bien voir dans l'ombre de cette esquisse lyri-
que la chronique achevée des plus grands évé-
nements de l'année qui s'en va. Au reste, ne
serait-ce pas faire injure à leur patriotisme que
de vouloir les leur rappeler plus longuement,
et n'y a-t-il pas une sorte de justice à énumérer
ici plutôt les faits dont le souvenir s'éteindra
plus rapidement, ceux-là mêmes qui ont pâli à
l'éclat ou au tintamarre des autres et qui pour-
tant ont aussi marqué dans la vie du peuple
vaudois en 1905?

A tout seigneur, tout honneur, commençons
par la capitale. Elle a vu, au début de l'année,
se former une société Juste Olivier, qui célé-
brera le centenaire de la naissance du poète,
en octobre 1907, par la pose de médaillons et
de plaques commémoratives à Eysins et à
Gryon, sans compter le monument plus impor-
tant ou la fondation à créer à Lausanne, quand
les amis d'Olivier auront répondu avec plus
d'empressement à la souscription lancée par le
Conteur vaudois.

A peu près au même moment, les Lausan-
nois ont assisté en foule aux représentations,
données par la Muse, du *Morgarten*, de Virgile
Rossel, le fécond écrivain, qui est à la fois dra-
maturge, poète, romancier, historien, critique
et juriste. Ils ont fêté, avec toute la Suisse et
l'Allemagne, l'auteur du *Guillaume-Tell*, à l'oc-
casion du centenaire de sa mort. Qui aurait cru
chez nous à tant d'amour pour la poésie alle-
mande! Au mois de mai, ils ont vu les ateliers
d'Ouchy grossir la flotille du Léman d'un nou-
veau bateau-salon, le *Général Dufour*. Puis est
venue l'inauguration du superbe pont de Chau-
deron, sur lequel les bambins des écoles enfan-

tines ont eu l'honneur de trotter les premiers
et qu'ont étreint ensuite les chanteurs de Lau-
sanne, au retour de la fête fédérale de chant de
Zurich. Les gens qui y passent depuis consta-
ment avec soulagement qu'il ne fléchit pas sous
le poids de ses candélabres cuirassés.

Trois démenagements ont piqué la curiosité
des Lausannois en 1905: la bonne fabrique de
chocolat Ribet a quitté ses vieux ateliers de la
rue du Pré pour se loger à Renens, dans une
usine flamboyante neuve, où le public est admis,
certains jours de la semaine, à voir mouler
pastilles, tablettes et fondants. De leur côté, les
détenus de l'Evêché ont pris possession de leur
nouvelle demeure des Plaines-du-Loup, plus
sûre que l'ancien palais épiscopal, ce à quoi,
entre parenthèse, ils ne tenaient guère. Ils ont
eu pour les accompagner une brigade d'agents
initiés aux mystères du jiu-jitsu par Cherpillod,
le Sainte-Cri qui tombe les athlètes des cinq
continents. Enfin, la Bibliothèque cantonale a
abandonné les locaux qu'elle occupait depuis
trois siècles et demi à la Cité et s'est installée
dans le somptueux palais de Rumine. Si, le
soir, vous allez à son salon de lecture meublé
si gentiment, vous y verrez une table où le sexe
barbu n'est pas toléré. Cette table est destinée
à empêcher les tête-à-tête sentimentaux; car il
est arrivé autrefois que des jeunes couples se
donnaient rendez-vous à la Bibliothèque, sous
le prétexte de piocher les mêmes auteurs, et le
manège de ces singuliers bibliophiles troublait
fort, paraît-il, les lecteurs graves.

Dans les premiers jours d'août, l'immense
tente des Grütliens a donné un peu de fraîcheur
à la place de la Riponne. Favey et Grognuz
n'ont pu y vider une bouteille, car ils étaient à
l'abbaye des Vignerons. Mais un cousin de
Grognuz a assisté à la représentation du *Pay-
san de l'Avenir*, de M. P.-E. Mayor. « Il y avait
dans cette comédie, nous a-t-il dit, un paysan
qui était croulé comme la metzance, mais on
l'a destra applaudi tout de même, parce qu'il
se donnait bien de la peine pou tourmenter
son monde. »

Des mortels qui ont aussi peiné à la tâche.
ce sont nos honorables conseillers communaux,
attelés toute l'année à ce fameux plan d'ex-
tension, ainsi nommé à cause de l'irrésistible
besoin de s'étirer bras et jambes, qu'il faisait
naître chez tous, après chaque séance. Mais il
est enfin adopté, et le Conseil respire.

Le Synode, lui, ne s'est pas du tout senti à
l'aise en apprenant que le rite de la cène était
compromis par un microbe jusqu'ici inconnu,
le microbe des coupes de communion. Où ne
vont-ils pas se nicher maintenant, ces affreux
microbes? Nous connaissons des gens que le
nouveau bacille ne tuera pas. Mais les autres?
On comprend que leur sort rende le Synode
perplexe.

C'est encore à cause des microbes que les
régents de Cossonay ont lancé un pétitionne-
ment pour obtenir que les écoliers ne touchent
plus au balai ni à la « panosse » de la classe. Do-
rénavant, un fonctionnaire spécial serait donc
tenu d'avaler à lui seul la poussière scolaire?
Dame! s'il est payé pour ça!